

BOCH-SIVIEN, sorte de poisson de mer assez ressemblant à la Dorade. Ce nom est composé de Boch et de Sivien, freitez, la raison ne m'en est pas connue.

BOCU, pl. Bocues. sorte d'oiseau de mer, presque tout semblable au Cormoran. Ce nom est de l'usage de la basse couraille.

A je ne connois ni l'oiseau dont il s'agit ici ni le poisson mentionné dans l'article précédent.

BOD ou Bot. Touffe ou Branche d'arbre avec ses feuilles. Sing. Boden de Nouveau Dict. porte Bod. gwicil,

trousseau de verges. Et Rei Boden, Receler, c'est à dire,

Donner retraite, en sous-entendant au voleur, prenant Boden pour le Sing. de Bod, qui dans le Bret. d'Angl.

signifie demeure. Selon Davies. Bod est participe du verbe inusité Boda signifie ce qui est devenu bouffe,

Grape &c. Davies n'a point de mot qui réponde à celui-ci, qui est apparemment ancien Gallois, dont

les Lat. auroient pu faire Botus, et ses diminutifs Botulus et Botellus, d'où vient le fr. Boteau, duquel

Budce dit: manipulos foeni hic (Cap. 26. lib. 18. 4.) vocat Plinius, quos nostri Botellos vocant. Les mots fr.

Bote, Bout, Bouton et plusieurs autres viennent encore du Bret. Bot, que Ménage a reconnu être

l'origine du fr. Bout. il n'est pas inutile de remarquer que comme notre Bod est Grape, Rameau ou branche

avec ses feuilles: De même en hébr. hanax est une Grape, et hanaph, un Rameau, que les 70

ont traduit par grape. (Vennet. Bodax, Touffe, Giboulée. Bot. haie.)

A Bod ou Bot, Touffe ou branche d'arbre avec ses feuilles, Rameau, Grape, haillier. Nous le disons d'une seule Branche et de plusieurs venues sur la même souche.

ensorte qu'elles ne forment plus qu'une seule Bouffe. Reï  
 Bodē, donnee, retraite, couverture, Reccher. ce Bodē  
 Est un Sing. de Bōd, qui dans le Breton d'Angles, suivant  
 Davies, signifie habitation, demeure, Et cela rappelle le temps  
 où on étoit dans l'usage d'habiter les Cavernes, les bois  
 et les forêts.

Domus antra fuerunt,

Et densi frutices, et juncta cortice virgē.

ovid. metam. lib. 1. p. 3.

Pro domibus frondes norant, pro frugibus herbas.

ovid. fast. lib. 2. p. 29.

Boda n'est pas tout-à-fait inusité, comme le dit D. S.  
 il signifie jeter des branches, former la bouffe, comme  
 le font la plupart des plantes qui ont beaucoup de  
 sève, surtout après avoir été taillées. on dit indiffe-

remment Bōd ou Bōt, Bodē ou Bojē: celui-ci  
 Est le plus usité pour signifier une Bouffe, un Buisson,  
 Boda ou Boja, former la Bouffe, se réunir en grappe,  
 comme les abeilles &c. Ce Bōd ou Bōt fait au pl.

\*4. Bod  
 Ex. Héd.

Bōdou et Bōjou pour Bōtjou il a aussi un second  
 Singul. qui s'exprime par Bōdēn ou Bojēn pour Bōtjēn,  
 qui se prend au figuré, comme on l'a déjà vu pour  
 toit, couverture, retraite, mais dont le sens propre est  
 Bouffe, Buisson D. S. a mal écrit ci-après Boghen,

et prétend plus mal à propos encore que c'est pour  
 Bosken qu'il s'efforce inutilement de tirer de Boscum  
 ou Boscus qu'il a forgé en pure perte. De Bōd ou Bōt  
 se dérive Bōdat ou Bōjat pour Bōtjat qui est la branche

ou le rameau avec toute la charge, fleurs, fruits, feuilles &c.  
 le P. M. a mis Bochat ques, Bouffe d'arbres, Bosquet.  
 le pl. est Bōdadou et Bōjajou. Enfin de Bōdēn ou Bojēn

De Bod ou  
 Bodenn,  
 quelques  
 Ethymologistes

se dérive également Bōdennad ou Bōjennad qui est  
 la Bouffe ou le Buisson avec toute la charge, feuilles,  
 fleurs, fruits &c. Les Bōjennat s'opent, une Bouffe de  
 Groseilles, un Buisson de Groseilles avec toutes les groseilles,  
 le pl. est Bōdennadou et Bōjennadou au surplus Bōjēn

trient aussi Bod,  
 Bodon ou Bodan,  
 Dieux des Germains  
 le p. des Saxons.  
 les origines  
 Gaul de la Tour  
 d'Auvergne

pris au sens de Pouffe, Buisson, est plus usité que  
 Bôden il en est de même du dérivé Bôjennat. Le L. 3.  
 écrit Bochenne et Bodenne, Pouffe, il a encore une  
 espèce de fréquentatif, savoir Bôdaoua, chercher des  
 grappes de raisin après la vendange, Grapiller. ce  
 verbe peut être formé du pl. Bôdou. Le diminutif  
 est toujours Bôdia, petite Branche, petit Rameau,  
 petite Grappe, Grapillon, pl. Bôdouigon. on peut remarquer  
 encore ici d'affinité qui se trouve entre Bôcad,  
 qu'on prononce aussi Bôjat, Boignée, dont j'ai fait  
 mention sur Boc; j. Bôjat, Pouffe et Bouchard  
 qu'on verra bientôt. Le fr. Bouture vient aussi de Bot.

BODRE. 4. Baudrez cidavant p. 311.

BODVELEN, Mal, qui vient au bétail sur la  
 tête entre les cornes. c'est une tumeur remplie d'une  
 humeur jaune, qui cause la mort à plusieurs, s'ils  
 ne sont secourus. on nomme autrement ce mal  
 Maot yelen, mouton jaune; mais ne seroit-ce  
 point pour Bot yelen, B et M se confondant  
 dans la prononciation? yelen est la pour Melen,  
 jaune: et Bod ou Bot seroit bien le Both de  
 Davies, lequel marque une tumeur, ou Boisse.

Boenn BOE ou Boes, Bouie.

4. Bosen

BOEDEN, Moëlle, Ar Voëden, La Moëlle des  
 os et des arbres. Davies écrit Mwydion, Medulla,  
 ut Mwydion Bara, Medulla panis Mwydionen;  
 Medulla ce dernier est de Sing. ce sont des dérivés  
 de Mwyd, qui explique par humectatio, insuccatio.  
 Mwyd est le même que Bryd, nourriture, aussi  
 la moëlle est comme la nourriture des os et des  
 arbres. Nous verrons Boet ci après et darvoeden.  
 il y a quelque ressemblance que ce mot diversifié

est Mœd dans son origine gauloise, et que les Latins en ont premièrement fait Moeda et Meda ou Meda; et enfin le diminutif Medulla, qui a fait disparaître son primitif, dont il reste encore quelques traces en notre moëlle fait de Moedellen, que quelques Bretons de ces quartiers ont en usage au même sens; mais ils le prononcent Bœll ar wer, moëlle de l'arbre. il faut reconnoître que Medulla a rapport au Latin Medium, et que la moëlle remplit le milieu des os, ou des plantes.

R. Comme Bœden est le Sing. de Bœd, nom générique qui signifie aliments, nourriture, appât, D. P. auoïd du Commence par celui-ci, qu'il écrit Boet ou Boed ci après. les mêmes observations eussent servi pour les deux; mais comme il les a séparés, je ne vois forcé de diviser aussi mes remarques. je me contenterai donc de remarquer ici que Boedenne dit en général de la moëlle des arbres et de ce qui remplit la cavité intérieure des Corps, comme l'amande que contient la coque de la noix, de la noisette, et de tous les fruits à noyaux. &c. &c. S'étend même au Germe, ainsi qu'à la Cervelle des animaux qu'il appelle Bœden ar penn et que nous nommons autrement l'empenn. D'autres, suivant la Remarque de D. P. disent Bœll ar wer, (il faut dire Bœll ar werenn, s'il s'agit de la moëlle d'un arbre en particulier, et Bœll ar wer, s'il s'agit de la moëlle des arbres en général) et de S. M. lui donne en effet le même nom quant à la moëlle des os, nous la nommons ici Mël, du même nom que le?

Miel; Ascorn-miel, os Moëllier, et d'un autre côté le S. G. appelle miel, la sève des arbres. en ces cas Miel signifie Moëlle, Miel et sève; et tout considéré Böell et Moëlle, miel et Miel ne diffèrent pas beaucoup entr'eux, et tous ces objets sont des Substances nourrissantes qui remplissent les cellules ou cavités intérieures des os, des plantes, des gâteaux de cire qui servent de magasins aux abeilles. à l'égard de la sève on l'appelle aussi Boue ou Bout, dont il n'est pas mention chez D. S. mais qui a un rapport évident à Boue ou Bouet, Nourriture, à Bouedenn, Moëlle et au Myrd de Daviel. La sève est encore exprimée par le mot Sève, dérivé de Saw, tout comme Savel, S'Elever. V. Saw et Sève, dont les G<sup>s</sup> ont fait leur Sève. BOESSELL, Boisseau, Modius, V. la Remarque suivante. BOESTL, Boeste ou Boète, petit vaisseau de bois ou de buis avec son couvercle. ce nom vient de Buxtula, usité en ce sens dans la basse latinité. Buxum seu Buxtula, dit D. J. Mabillon, significat thecam ex Buxo confectam, Gallicè Boeste. Les Evangélistes ont nommé Alabastrum une Boète à parfums, parcequ'elle étoit d'Albâtre. Les G<sup>s</sup> mêmes ont fait leur Πύξος de Πύξος, du Buis. Daviel n'a point de mot qui consienne ici.

B. Böestl a beaucoup de connexité avec Böesell qui est omis ici, parceque D. S. aura cru qu'il est fait du G<sup>s</sup> Boisseau, mais comme je crois le contraire, je vais m'étendre un peu sur l'un et sur l'autre, premièrement

Böesell, Böerell ou Bouerell, comme on prononce en Lion, Boisseau, Var. Modius, Vase ou Vaisseau servant à mesurer les grains, me paroît composé de Böes ou

Boes, Poids, parceque des grains se vendent quelquefois  
 au Poids, Et de Sél, qui seul en Bret. d'Angle. signifie un  
 Boisseau & Astell ou D. S. Le Cito, et où il parle de  
 Boesell qu'il écrit Boissel, à la manière des anciens  
 fr. Et qu'il compose précisément de la même façon,  
 c'est-à-dire de Boës et de Sél pour Sél. on sait que le  
 changement du Pen B. et en V. n'est pas rare chez  
 nous; et nous disons encore ho Boërell, votre Boisseau,  
 he Voërell, son Boisseau, parlant du Boisseau  
 d'un homme on remarque aisément le rapport qui  
 se trouve entre Boërell et Bël, Berell qui se  
 prononce quelquefois Berell, vase, Vaisseau ou  
 Vaiselle de Bois qu'on appelle une jatte, et l'on  
 n'aura pas de peine à reconnaître que l'ancien  
 Boissel des fr. et par conséquent leur Boisseau,  
 leur Vaiselle et leur Vaisseau <sup>en</sup> différent si peu que  
 l'on voit bien que c'est le même mot, qui retenoit  
 quelquefois la même terminaison que le Breton  
 où on les avoit tirés, et qui se prêtoit même quelquefois  
 aux regles des mutes, comme Boërell, Voërell, Berell  
 Verell. je ne sçais même pas si de Boisson des fr.  
 autre sorte de mesure n'est pas aussi pour Boisseau,  
 ce qui prouveroit que l'initiale de Boisseau ou Boissel  
 auroit été assujettie, dès le principe, aux mêmes  
 changements que seub initial de notre Boërell et  
 Berell, et en confirmeroit de plus en plus l'identité.  
 2. Boestl me paroît un abrégé de Boestél, comme  
 Bël de Berell, et l'on voit bien qu'il n'y a pas loin  
 du fr. Boeste à Boestl, Boestél, ni même au fr.  
 Boissel et Boisseau tout cela ne fait qu'un même mot,

raccourci ou contracté à dessein, pour exprimer la petitesse de la Boëste, comparée à Boestel ou Boittel. de là il résulte que Boest ne vient pas de Buxtula; ce seroit plutôt celui-ci qui viendrait de Boestel, mais quand on s'obstinerait contre l'évidence à tirer Boest de Buxtula, il s'ensuivroit toujours que son origine est celtique, puis que j'ai démontré que Buxum dont on prétend le dériver est fait lui-même de notre Beur, et dans ce cas on pourroit ajouter que Tula, qui fait la terminaison de Buxtula, vient de Boull, trou, foramen, et Buxtula seroit formé de Beur-toull, Buis percé ou creusé; en effet on creuse le Buis pour en faire des Boëtes; mais revenant à Boest, tel que l'a écrit D. P. j'observerai que nous en usons rarement. j'ai déjà remarqué plus haut que Boest étoit le même que Boestel et qu'il paroissoit contracté à dessein pour exprimer la petitesse de la Boëste, mais comme si cette contraction étoit insuffisante pour marquer à notre gré la petitesse de la Boëte, comparée au Boisseau, nous préférons ordinairement de nous servir de Gwest, composé de Boest ou Voest et de la préposition diminutive Gw, qui mange le V de Voest, parce qu'il se trouve confondu avec le double W de Gw. il y a des occasions où le G se perd; cela dépend de la position, c'est-à-dire du mot qui précède; il y en a aussi qui ne prononcent pas la lettre S. qui se termine, et cela apparemment pour se distinguer de Gwest, Gage, qui est le même mot, comme on le verra sur Gwest; on y verra encore que St. Davies n'a rien qui convienne ici, comme l'a avancé D. P. il a du moins connu Gwest,

\* Buxt,  
 G. Boest  
 et Gwest.

qui est fait de Boest ou Bwest, ainsi que D. lui-même le reconnoît. Enfin je terminerai par observer que le pl. de Boerell est Boerellou, et son contenu Boerellad ou Boerellat, dont le pl. est Boerelladou ou Boerellajou; que le pl. de Boest est Boestou, et son contenu, Boestad ou Boestlat dont le pl. est Boestladou ou Boestlajou; et pour ne rien omettre, je remarquerai que de B. g. a mis Boestlaat, Encaisser & Emboesta, l'Emboëter.

BOET ou Boed, viande, aliment, nourriture, appât pour prendre le poisson et autres animaux. Lat. Esca, Cibus. Samboet, morceau à manger, pl. Boegeou ou Boejou; et anciennement Boedou, comme je l'ai

dans la destruction de Jérusalem; Boedou, mat, bons aliments. Davies écrit Bwyd, Cibus, Edulium.

Armoric. Böet. Davies écrivant quelquefois fwyd et les autres Voet, je fais reflexion que fwyd ou foet a quelque affinité avec le Latin fodere et qu'en hébreu le verbe

signifie fouir

et donner à manger, faire un festin. Cette double signification viendroit-elle de ce que l'on fouit des racines, pour s'en nourrir, et des vers de terre pour appâter les poissons? Les Boëtius, et surtout hector Boëce, qui est né dans la grande Bretagne, ont pu avoir ce nom du Breton Boës, et il seroit mieux écrit Boëtius que Boethius. Camden écrit Boëtius. Boed ar groc, c'est une injure, qui vaut autant qu'en fr. l'endart. il signifie à la lettre



Appât de potence, c'est-à-dire, celui qui est attaché au bout d'une corde, comme l'appât attaché à l'hameçon au bout d'une ligne.

R En leon nous prononçons Boed ou Bouet, Nourriture, aliment, viures, Subsistances, mangeaille, Sature, pâturage, et en général tout ce qui peut servir à nourrir les hommes ou les animaux. Resure, Rogue, appât, que quelques s<sup>r</sup> appellent aussi Boites, nom visiblement emprunté de notre Boët. Les maçons se servent aussi de ce terme pour désigner les pierrailles ou autres matériaux dont ils remplissent les vuides ou les crevasses qui se trouvent entre des différentes assises de pierres; ce remplissage ou cette farce se nomme Boëdenn, Sing. de Boed, comme je l'ai déjà remarqué, qui signifie le Noyau ou plutôt l'amande qu'il contient, La moëlle de toutes ces petites pierres sont considérées par eux comme le noyau des murailles qu'ils construisent; faire ce remplissage, c'est Boeda, remplir, farcir les crevasses ou les Cavités dont il s'agit. D'autres ouvriers, comme les Charpentiers, se servent du verbe opposé Divvoeda, qui en est formé, lorsqu'ils parlent d'vider ou de dégrossir une pièce de bois qui leur paroît trop épaisse. Le S. G. qui donnoit à la cervelle le nom de Boedenn, appelle aussi un cerveau creux ou tête-creuse, senn-divvoedenn, tête sans cervelle. Boeda signifie encore Nouer, se former, se convertir en grains ou en fruits, se nourrir, fructifier, lorsque les fleurs des plantes ne coulent point, qu'elles

ne sont ni grillées, ni avortées, ni gelées; en un mot  
 lorsqu'elles produisent du fruit. De Boeda vient encore  
 le Possessif Boedec, Bien-nourri et nourrissant,  
 Succulent, Substantiel, qui contient une Substance  
 nourrissante. De Böet est encore dérivé le verbe Böeta  
 ou Böetaat, car je crois que ces deux termes signifient  
 la même chose, et qu'il n'y a de différence qu'à  
 l'infinitif, Nourrir, Alimenter, Substanter, donner la  
 Nourriture; on se sert de la première expression quand  
 il s'agit de nourrir les hommes et de la seconde  
 quand il s'agit de nourrir les animaux. au surplus  
 cette distinction est de pure bienséance. quelquefois  
 même on ne s'y astreint pas et on dit simplement  
 Böeta dans l'une et l'autre circonstance je suis  
 même persuadé que celui-ci est le plus ancien, et  
 que Böetaat est une espèce de fréquentatif qu'on  
 a adopté lorsqu'il est question d'aller porter de  
 la nourriture aux animaux, car dans tous les cas, on  
 dit Böeta, se nourrir, manger, prendre pour même la  
 Nourriture. En hem Böeta, je nourrir soi-même à  
 ses frais; Böetaes ou Böetaes est le participe.

**BOETEL.** Botte. Böetel föen, Botte de foin il vient  
 immédiatement de Botellus fait de Botas, dont il est  
 diminutif, et vient du Breton Bot.

Le P. G. mes Bottel, Boetell et Bouetell föenn, Botte de  
 foin et Bouetella föenn, Botteler du foin, le mettre en  
 bottes. tout cela est dérivé du Breton Bod ou Bot, comme  
 d'observe D. P. 4. Bod.

**BOGHEN.** Selon les anciens Dict. est un Buisson. M. Doussel  
 m'a assuré qu'en son pays de Léon, on prononce Bojen,

Boetica,  
 La Bétique,  
 Pais fertile.  
 M. de Brigan.

su Bogen, ce qui est véritable, mais il peut y avoir de l'abus des deux cotés, en prononçant Boghen & Bogen pour Bosken, qui est de Boscum ou Boscus de la basse latinité, lequel vient de Buxus, parce que le buis est ordinairement en Buisson or Buxus se prononce par les Bretons Buscus, dont ils ont fait Bosk, dont le sing. est Bosk.

R. Il est vrai qu'en Léon on prononce Bojenn, comme le disoit M. Roussel. je ne vois pas d'abus là dedans, et sans recourir au Boscum ou Boscus de la basse latinité, il est facile de reconnoître que Bojenn n'est autre chose que le sing. de Bob qui signifie en général Bouffe, Buisson & Bojenn, une Bouffe un seul Buisson, pl. Bojennou & son dérivé Bojennat toute la charge ou le contenu de la touffe ou du Buisson, pl. Bojennadou. & Bod ou Bob.

Bol. & Bolot, &  
Boub

BOJA, Bojenn. Bod.  
BOKED, Boket, Bouked ou Bouket, Bouquet. & Bouch.

ADD. BOLCH, graine de lin dans la Gousse. & à marque & devant Bolch, mais dans ce païs, nous disons Bolch, & D. P. convient que de S. G. a écrit Bolch & Polch, Cosse de Lin, & enveloppe où est renfermée la graine de lin. & Bolch de Bolch, qui est le nom général, on fait Bolchenn qui signifie une seule Gousse & Bolchennou pl. qui signifie quelques gousses. après avoir détaché la Gousse de l'atige par le moyen d'une espèce de Seran, ou de peigne à grandes pointes, qui est un instrument fait exprès pour cette opération, et qu'on appelle en Breton lur Rainvell, on étend ces gousses sur l'aire au grand soleil, afin qu'elles s'ouvrent plus facilement et laissent échapper la graine qui y est.

contenu; mais pour que cela se fasse plus promptement,  
 on invite les jeunes gens du voisinage à venir danser  
 dessus; et c'est ce qu'on appelle fritar Bolch,  
 frire ou fricasser de Gousse de Lin. L'un fritadenn  
 Bolch, une fricassée de gousses de Lin, pl. fritadennou  
 Bolch.

ADJ. BOLE, Branle, volée, son des cloches, lorsqu'elles  
 sont en branle, pl. Boleou. Verbe Bolea, Branler  
 les cloches, les mettre en branle. Le P. G. le dit  
 aussi et cela est conforme à l'usage: je ne  
 déciderai point si ce verbe est Breton, et  
 si Bole est venu du fr. volée ou le contraire,  
 mais il a du rapport à Boul et à Bolot,  
 et le même P. G. met encore: Bolei et  
 Bolodi, foueta ar Bolod, pousser d'Éteuf,  
 mais ici on voit que Bolod est une Balle,  
 Boule, Bille ou un éteuf: et ailleurs Bounda  
 a enep Bole, Repousser ou renvoyer l'Éteuf,  
 Repousser une injure par une plus forte,  
 Repliquer vertement, apparemment que Bounda  
 est la pour Bunta ou tanta, pousser, et Bole  
 pour Bolod, Éteuf: a enep Bole, à l'encontre  
 de l'Éteuf, ou en sens contraire du branle  
 qu'un autre lui avoit donné. V. Botat. Boleat,  
 onnerie, durée qu'on, du branle, d'écharge d'artillerie, pl. Bolea joue  
 BOLOT, Boule, Balle, Boule de Canon  
 pl. Bolodou, Bolota, Ballotes, jeter ou  
 pousser une Boule: on dit par abrégé Bolta.  
 Davies écrit Bollt, Catapultarium G. Bodos à  
 Boleo, (ou plutôt Boleo à Bodos) Bolltod, ictus

Boloc  
 doit être  
 ici

No. L'ethymol.  
 donnée sur  
 Boul, paraît  
 cependant  
 la meilleure,  
 V. donc Boul.

Catapultarii, Bolot vient au Latin Bola pour  
 Pila. Voyez No. 611 sur Pila (Etymolog. Lat.) quant  
 à Bolle; il semble que ce soit la seconde  
 partie de Catapulta. Car B. et B. Servent l'un  
 pour l'autre.  
 Bolot, Boule, Boules, Balte de jeu de Saumz, Bille  
 de Billard, Etas, Boulette, Pelotte, Peloton. pl. Bols; ou  
 il ny a gueres d'apparence de faire venir ce mot  
 du Lat. inusité Bola. il auroit plus de rapport  
 au grec, mais je suis persuadé que le G. &  
 le Lat. et de B. viennent directement du Celt.  
 Boul que D. La omis, quoy qu'il ait eu une idee  
 de cette origine, comme on le verra sur poulie  
 je conviens que le L. et de B. se mettent souvent  
 l'un pour l'autre; aussi y a-t-il beaucoup de  
 rapports entre Boul et Poul, entre ce dernier  
 et le Latin Polire, polio, entre le même Boul, de  
 B. Boule, Boules, Boulette, le Lat. Bolus, Boletus  
 et le Bol des pharmaciens tout cela exprime  
 des corps ronds ou arrondis, polis, sans pointe,  
 sans proëminence. on peut y ajoûter Pole, de  
 Poulie. je crois que les B. ont dit autrefois Ballote.  
 ils conservent encore Balloter, ce qui vient de  
 notre Bolot, Bolotta ils ont aussi la Balie et  
 le Ballot qui ne s'en éloignent gueres. ils paroissent  
 avoir converti leur ancienne Balotte en Pelotte  
 qui ressemble bien à notre Pouloud, Grumeau, et  
 le tout à l'air de venir de la même Racine Boul  
 ou Poul, à moins que Pelotte dont on a fait peloton  
 ne sorte immédiatement de Pel ou Pell, Pellenn qui  
 signifie la même chose. & ces différents mots. de B. G.  
 a mis Balot, Bolod; et Baloter, Bolodi. & aussi Poloss.

## BOL.

+ BOLOC, pl. Bologhet, sorte de poisson de mer de la grosseur et figure d'une Ablete, mais le ventre plus gros: ce qui lui a fait donner ce nom qui signifie Gros ventre ou ventru, car Boly, selon Daxies, est le ventre et Boloc en est le possessif.

R je ne connois pas ce poisson, mais je remarque qu'un gros ventre ne ressemble pas mal à une grosse Boule, et que Boloc, que j'aurois dû placer avant et que j'ai transposé par mégarde, a assez de rapport à Bolot.

BOLS. Sing. Bolsen, voûte, tumeur creuse par dedans, ventre dans une muraille, qui menace ruine (venet. crevasse fente) ur volsen douar, une élévation de terre sur une Concavité. pl. Bolsou et Bolsennou. Bolsenni faire ventre, en parlant d'un mur qui creve. Bolsa, le même; participe Bolset. Bolses en ar vogher, le mur fait ventre. Bola est fait de Volta pour Voluta, d'où vient aussi le fr. voûte pour voûte. Daxies n'a point ce mot: il est à remarquer que Bolsa fait de Bols, signifie crever et être prêt à tomber et en fr. Tomber semble venir de Tombe ou Tombeau.

R Bols, voûte, Bolsa, voûter, construire en forme de voûte. Le rapport de Bols à Boul, Bolot, Boloc et Boly est trop manifeste pour pouvoir douter qu'ils ne viennent d'une origine commune. En effet qu'est-ce que c'est qu'une voûte, si ce n'est un édifice auquel on a donné une forme ronde ou arrondie, approchant de celle d'une Boule? il étoit donc inutile de chercher la racine dans le.

prétendu Lat. Volta ou Voluta, dont on croiroit  
 pourtant que seroit venu Volutare, si on ne Savoit  
 d'ailleurs que celui-ci est formé de Volvere et qu'il  
 en est le fréquentatif, comme Bolsenni ou  
 Bolsenna s'est de Bolsa. La différence entre  
 ces deux derniers, c'est que Bolsa est fait du  
 nom générique Bols; et Bolsenni ou Bolsenna  
 du Sing. Bolsenn ou de son pl. Bolsennou, mais  
 c'est plutôt du Sing. et si jamais les latins ont  
 dit Volta ou Voluta, comme ils ont dit Volvere  
 et Volutare, il est naturel de penser que tous  
 ces mots, aussi bien que notre Bols, Bolot &c  
 viennent de la racine celtique Bol ou Boul, dont  
 les lat. ont changé le B en V, comme nous le  
 changeons nous mêmes après l'article, puisque  
 nous disons Ar Vol, Ar Vols. et le sens propre  
 de Volvere c'est tourner en rond, Rouler, ce que  
 fait aussi la Boule; il n'y a pas moins de rapport  
 entre Bolota, Balloter, et Volutare. Le rapport de  
 Bols à Boly, qui dans le dialecte de Davies  
 signifie ventre, n'est pas moins sensible; et si on  
 dit Bolsa ou Bolsenni en parlant d'un mur qui  
 creve ou qui est prêt à tomber, c'est que le ventre  
 qu'il fait est un indice de sa ruine et de sa chute  
 prochaine, et les lat. se servent au même sens de  
 Volvi, s'écrouler, tomber. à l'occasion du fr. tomber,  
 D. P. remarque qu'il semble venir de Pombe ou tombeau,  
 ce qui peut bien être, et en ce cas il est aussi d'origine  
 celtique; puisque Pombeau, tombe ou Dumbe, ainsi que

Le Lat. *Pumulus* vient de *Pum*, Butte, qui fait  
 souvent *Butter*, *trébucher*, *cheoir* & *Pomber*, et  
 alors on eut dû continuer à écrire comme autrefois  
*Pumbe* & *Pumber*, & *Da stum* & *Pumpa*, *Pum* de *P. G.*  
 Sur *Pombe* écrit aussi alias *Pumbe* Sur les mots  
*Arcade*, *Pombeau*, *Pombe* *llevée*, il met aussi *Bols*,  
 C'est-à-dire *Voûte* cela vient de ce que la plus part de  
 ces monuments, *Mausolées*, en *feu de* sont *voûtés*.  
 outre les significations ci-dessus, il donne encore à  
*Bolsa* celle de *sercainu* en forme de *voûte* ou de  
*ventre* comme sont les *essaims d'abeilles*, lorsqu'elles  
 se posent sur une *branche d'arbre* en ce sens il  
 est donc équivalent à *Barra*, *Boda* ou *Boja*, *Goja*.  
 il est à remarquer au surplus que *Bols*, *voûtes*  
 s'exprime en *lat.* par *Camera*, *foruix*, *testudo*,  
 dont les deux premiers sont *Celtiques* d'origine,  
 puisque l'un est dérivé de *Cam*, *Courbe*, *tortue*,  
 l'autre de *foru* & que le troisième signifie aussi  
*Portue*, lequel est venu du *Breton* *Port*, *Bosse*,  
*Portu*, *Bossu*, *courbe* & que de *P. G.* d'un autre  
 côté donne à la *Portue* et à la *Voûte* le même  
 nom *Baut* ou *Vaut*, *Bavut* ou *Vavut* qui approche  
 beaucoup de *foûte* ou *Voûte*, que j'ai prouvé  
 être sorti de la même racine que *Bols*, *Boul*,  
*Bol*, *Bolat*, que *Davies* écrit *Bolt*. j'oublierois de  
 dire que le même *P. G.* appelle encore la *Clef* de la  
*Voûte*, *Beghel-dols*, c'est-à-dire, *ombrel de Voûte*, et  
*Bols*, *gward*, *Arcade*.  
 BOM, outre sa signification de *service de terre*, y  
 joignant *Douar*, *terre*, *M. Roussel* lui donne encore  
 celle de la *levée* que fait le *soe* de la *charrue*, et de *Son*,  
*Sonus*, soit de la *voix*, soit des *cloches*, soit du *tambour*,  
 &c. à cela il ajoute que *Bombarde*, instrument de *musique*



est composé de ce Bom, Son et de Bars, joueurs  
 d'instruments, Chantre &c. Bom-cors, dit-il encore,  
 Butor, oiseau, de Bom et de Cors, Roseau, Son ou Cri  
 parmi les roseaux, dans les Marais. Le B. ajoute  
 Bom-music, un motet. Le dernier n'est guères connu  
 de nos Bretons de Village: c'est donc que Bom  
 exprime toute élévation, Son pl. est Bemen, tout-à-  
 fait irrégulier: car c'est à bien le prendre, le Singul.  
 Second du pl. qui doit être Bom, lequel seroit assez  
 régulier. mais le plus usité est Bomou. ce mot a  
 affinité avec l'hébreu Bama, qui se trouve  
 dans le Texte sacré, avec pour dire élévation  
 de terre, et Buxtorf prétend avec raison que ce  
 nom vient du verbe inusité Elever ou être  
 élevé, et avec le ç. β. α. μ. ο. s. Autel, qui est élevé, d'où  
 vient qu'il est dit Altare, d'Altus: et encore avec  
 Bôpôs, Bruit, élévation de Voix et de Son. La Bombarde  
 est en Bretagne, parmi ceux qui parlent fr. ce qu'est  
 le hautbois en France, où l'on voit que haut répond  
 à Bom. Les Latins n'auroient-ils point fait de ce  
 Bom ou Bom, leur mot Vomare, Vomis? les hauts  
 Bretons disent lever du Cœur, pour dire Vomir,  
 et en effet d'estomac se soulever pour Vomir?  
 Bomar, lexeur, inusité, seroit bien l'origine de Vomar,  
 qui est le Soc de la Charrue, lequel sert à lever la  
 terre, et à former les sillons. Vomica, tumeur  
 maligne, seroit le diminutif Bomie, latinisé, pour  
 dire une petite élévation de fr. Boud a rapport à Bom.  
 Bom, levée, élévation, Son, bruit, Bourdonnement.  
 Bom douar, levée ou élévation de terre. Le B. sur motte

4. le vocabulaire  
 de Johannesson  
 Monumens Celtiq.  
 De Cambry, p. 292

BOM

Le rit Motte de terre labourée et non rompue, Bomindouas,  
 pl. Bomou-douas. Et Sur Motet, Bom-music, chanter  
 un motet, Cana ur Bom-music et Bomma e Music.  
 de se Bombance seroit il compose de Bom et de Banc,  
 Nexée de Bancs ou Bancs elevés, parcequ'on étoit  
 assis autrefois dans les festins sur de tels Bancs, ou  
 bien du même Bom, Bruit et de Bank pour Banquet,  
 parce que dans ces sortes de festins on faisoit  
 beaucoup de Bruit. 4. Banc ou Bank le L. G. dit aussi  
 ur Bom nich, volée ou Vol que fait un oiseau sans  
 s'arrêter, d'un seul trait. cest elevation de Vol ou Vol  
 Elevé, puisque Bom est Elevation et Bomma Elever.  
 il paroît que c'est du Celtique Bom que les Gs. ont fait  
 leur Bombo, Bruit, elevation de voix, Son, bourdonnement  
 dont ils ont tire leur verbe bouboiazo, creles lat. Bombo,  
 Bombilo, Bombilare, Son, Bruit de la trompette,  
 Bourdonnement, Bruire, Bourdonner comme les  
 mouches, Les Bourdons, Les abeilles &c.

Bombilat ore legens munera mellis apes.  
 Philomela incerti auctoris in Editione oper. ovid. t. 2. 260.  
 D. P. observe avec raison que Vomica, Vomere,  
 aussi bien que Vomitus, Vomitare, Vomique, Vomir,  
 Vomissement, doivent avoir la même origine,  
 ainsi que Vomar et Vomis, car les lat. ne sachant  
 auquel Sen tenu, ont dit l'un et l'autre.

Maximus in sinclis ferri modus: ut timeas ne  
 Vomere deficiat, ne Morra ex Sarcula desint.  
 Javenal. Satyr. 3. p. 30.

Vomis, et inflaxi primum grave Robur aratri  
 Virg. Georg. l. 1. p. 150.

La Bombarde, nom que nous donnons en Bret.  
 au haut bois vient indubitablement de Bom, Bruit

476 Son; Bourdonnement et de Barz ou Bard, comme  
 l'écrit Davies, joueur d'instruments, Chantre, musicien  
 ainsi que le jugeoit M. Roussel le S. G. Sur haut bois  
 en son Major Tibia, met aussi Bombard, pl. Bombard  
 Dou; joueur de haut bois, Bombarder, pl. Bombardierien;  
 jouer du haut bois, Bombarda et Bombardi, mais  
 sur le mot Bombarda, qu'il dit être une pièce  
 d'artillerie ancienne, il met encore Boumbard, ce  
 qui me persuade que la Bombe, la Bombardi,  
 la Bombardiere, le Bombardier, et le verbe  
 Bombarder, viennent tous du Celtique Bom, en  
 effet la Bombe est un boulet creux, rempli de  
 poudre, qu'on jette fort haut, qui crexe tantôt en  
 l'air, tantôt à terre où il rebondit quelquefois,  
 mais qui éclate ordinairement avec un bruit  
 et un fracas terrible; le S. G. rend le mot Bombe  
 par Bombis, nom générique qui sert aussi de pl.  
 et où il tire le Sing. Bombisen, une seule  
 Bombe; Boumbeser, Bombardier, pl. Bombeserrien;  
 mais il met aussi Boumbarder, et le verbe  
 Boumbarda, Bombarder, jeter des Bombes; on  
 dit également Bombardi; en sorte que pour dire  
 jouer du haut bois et jeter des bombes, on se  
 sert du même terme, car je compte pour rien  
 l'affectation avec laquelle le S. G. a diversifié son  
 orthographe, en insérant un u dans l'un, qu'il ne  
 met pas dans l'autre, ce qui lui arrive très souvent;  
 l'effet de cette ruse est de rendre un son plus  
 grave à la mode de son, cela ne fait jamais  
 qu'une légère différence de dialecte, ce qui

n'empêche pas que ce ne soit en effet le même mot, dont on fait usage pour exprimer des choses si différentes, mais cette identité même prouve évidemment que Bombe et Bombarder, Bombard, Bombarda et Bombardi sont des Rejettons de la même Racine, qui est Bom, que la Bombe a pris canon, à raison de la hauteur à laquelle elle s'élève et du fracas qu'elle cause. Et notre Bombard, (de haut bois) à raison de l'élévation du son qu'il rend et du bruit dont il fait retentir l'air. D. S. observe encore avec raison que le fr. Bond a rapport à Bom; en effet le Bond n'est autre chose que l'action de s'élever, c'est donc le même que notre Bom et par conséquent le Bondissement, Bondir et Rebondir sortent aussi de la même Source: j'en dis autant du verbe Bomber, arquer en dos d'âne un chemin Bomber une chaussée une plate-bande bombée, dont la terre est plus élevée dans le milieu que sur les côtés, pour empêcher que les eaux ne séjournerent sur la superficie de ces sortes de terrains, ce qui finiroit par les dégrader, et voilà précisément notre Bom, c'est la terre élevée entre deux sillons.

BOM-GORS, oiseau nommé en fr. Butor. L'Étymologie de ce mot est dans l'article précédent; mais j'y trouve une grande difficulté: c'est que Davies écrit pour ses bretons: Bwun, Aderyn y Bwun, Ardea Stellaris, Asterias, Butio: et ailleurs le même auteur

Dir: butior. Adrya y Bwn ou Davies a manqué en l'orthographe, où c'est une différence de dialectes. mais M. Roussel très-habile et très-exact m'a écrit plusieurs fois Bom-gors cependant l'écrivain Angl. soutient son orthographe, en dérivant Bwinn de Bôn, Caudex, pars posterior, Radix. ce que je n'ose contester. après tout la même différence se trouve entre les deux mots Gr. Bōros et Bōros, qui signifient la même chose. Remarquer la même ressemblance entre Butor et Bute, qui entre Bom, élévation, et Bomgors.

R. il me semble que Bomgors, expliqué dans l'article précédent, soit deux fois et de Bwinn de Davies sont divers noms du même oiseau, qu'on appelle en fr. le Butor, et que ces noms différents pourroient bien signifier à peu près la même chose, puisque Bom signifie élévation, et But, un But, qui fait partie de Butor et de Butio ou Buteo, et l'endroit que l'on choisit pour Buto est ordinairement un lieu élevé, afin que chacun puisse se distinguer et souvent ce n'est autre chose qu'une Bute, qui paroît être en effet le féminin de But, et comme une Bute est une élévation, qu'on <sup>peut</sup> exprimer par But, et par Bom, il ne doit pas y avoir une grande différence dans la signification de ces deux noms. Le Butor, qu'on appelle aussi héron étoile, habite les marais: il s'élève quelquefois à perte de vue, en décrivant une ligne spirale. son cri imite le mugissement du taureau et se fait entendre d'une demie-lieue. Le Butor est du genre des hérons, et ~~est~~ tous les oiseaux de cette espèce volent fort haut, ce qui a, dit-on, porté les

Lat. à Donner au héron le nom D'Ardea, quasi  
Ardua, ainsi que l'explique Servius dans son Comment.  
Sur ces vers de Virgile:

Deserit atque altam Supra volat Ardea Nubem.  
Georgic. lib. 1. p. 182.

BONAL, Benal Gennetois, pour Banal ou Balan, genest,  
Bonalec et Benalec, lieu semé de genest. & Balan.

BOND, & Bond, et Bonnet

BONDILL, Arbre que les Lat. nomment Populus, et nous  
Peuplier noir ou Fremble. Davies n'a point ce nom, qui  
semble composé de Bom, l'élevation et de Pill, ormeau,  
du moins en Léon, Irègues et Yannes, mais je ne vois pas  
de raison en cette Etymologie.

R je n'ai pas entendu le nom de cet arbre, mais le nom  
qu'on donne à l'orme en Léon, c'est Estoch, il y a  
une autre espèce qu'on appelle en Bret. Pill et en fr.  
tilleul, mais ses feuilles qui ressemblent à celles de  
l'orme sont plus grandes, et approchent de celles du  
Bondrask  
Fremble.

Voyez BONDRAESK, en Léon est un oiseau que les Bretons  
nomment ailleurs Drask, qui est la Grive. Si l'oiseau  
que nous appellons Bondrée, n'étoit pas si différent,  
je croirois que ce nom viendroit de celui-ci on voit  
bien qu'il est composé de Bom ou du Bw̄ ou Bon de  
Davies, et de Drask. Voyez ci-dessus Boingors.

R j'ai oui dire Bondrask et après l'article de Bondrask  
la Grive, dont il existe plusieurs variétés, il y en a que  
j'ai entendu nommer Trait en fr. nom qui approche  
de celui que nous donnons en Bret. à l'Étourneau que  
nous appellons Dret ou Dret. & ces mots, quelque différent  
que soit l'oiseau que les fr. nomment Bondrée et  
Buse, il est fort possible que ce soit le même nom.

mal appliqué; et son Ethymologie, que D. l. tire de  
 Bom ex de Drast, me paroît assez naturelle. La  
 Grise à la voix Songre ex chante fort bien pendant  
 d'été c'est un fort bon manger, lorsqu'elle est grasse  
 et les Romains en faisoient un très grand cas:

Cum sit obeso

Nil melius Turdo:

BONED, Bonnet, pl. Bonedou <sup>horat. Epist. 16. l. 1. p. 199.</sup>

*Ad.* BONN. Clef d'une route, <sup>pl. Bonnou: il l'appelle aussi</sup>  
*ex* Beghel-bals (nombriil de route) pl. Beghellion-bals; et  
*R.* man-bonn, pl. main-bonn. D. l. qui ne dit rien de Bonn  
 Seul, met également maen-bonn, qu'il compose de Maen  
 pierre et de Bonn, poids, et renvoie à Bonner. Et ces  
 mots. La Clef de la route s'appelle en Lat. Camera  
 Conclusura: sur Pierre bornale le S. met encore Man-bonn, & mettra de telles pierres,

<sup>Bonne</sup> BORD, Bord, pl. Bordou. Verbe Borda, Border,  
 Bordeur, Bordure.

BORDEAD, Bordée, pl. Bordeadou.

BORDELL, Bordel, Supanar, pl. Bordellou. Bordeller,  
 Débauché, qui fréquente de mauvais lieux. pl. Bordellerien.

*R.* D. l. ne parle pas de ces mots, qui sont presque  
 les mêmes en Brex. et en fr. quelle est leur origine?  
 c'est ce que j'ignore, mais ils ne paroissent pas tirés  
 du Lat. Le S. n'a pas fait difficulté de les admettre  
 dans son Dict. il donne même une Ethymologie de  
 Bordell qu'il fait venir de Bord, qu'il prétend avoir  
 signifié autrefois Bâtard. c'est ce que je n'entreprendrai  
 point de discuter.

BORÉ.

*S. Bouré.*

BORN, Borgue, qui n'a qu'un œil ou qui ne voit que  
 d'un œil, pl. Bornet. diminutif Bornic féminin Bornes,  
 pl. Borneset. Bornea, rendre Borgue, participe Bornest,  
 devenu Borgue. D'avis ne rien de semblable, quoiqu'il y  
 ait beaucoup de vraisemblance que ce mot est vrai breton

et Gaulois je le trouve dans l'ancienne vie Bretonne de St. Gwennolle: ha dall exal Born, et aveugle comme Borgne je ne connois cependant pas son origine: car ce que Ménage en a dit, le faisant venir du latin orbus, n'est pas recevable: mais je remarquerai que Born est aussi prochain du fr. Borne, qui en latin Primus l'est de fines, qui est un chemin de traverse; pour borner une piece de terre.

A Nous disons Born et Borgn, Borgne, Cocles, altero oculo Captus, pl. Bornet et Borgner. Bornia Et Borgnia, rendre Borgne participe Bornier et Borgnier devenu Borgne je suis persuadé que ce nom est celtique, et je ne vois pas qu'on puisse le tirer d'ailleurs. il y a un proverbe qui dit que les Borgnes sont les Rois dans le pays des Aveugles. on prétend que dans le lac de Gurac en Angoumois on pêche de petits poissons qui sont tous Borgnes du même côté: je me rappelle de fort jolis vers latins, faits à l'occasion d'une Dame qui étoit Borgne du côté gauche et de son fils qui étoit Borgne du côté droit: les voici:

Lumine Acon dextro, Captus est deonida sinistro,  
 Et poterat formâ vincere uterque deos.  
 Parve puer, lumen quod habes, concede parenti;  
 Sic tu Cecus Amor, Sic erit illa Venus.

BOROD, Réverie, fadaise, niaiserie: Borodi, Réver, Radoter, Badiner, Dire des fadaises: je l'ai trouvé comme Substantif écrit Borodet, au même sens que Borod; mais c'est un pl. à la manière de ceux des choses animées: ou le participe passif de Borodi: Davies n'a point ce mot, qui est en usage dans la basse



cornuaille, et son origine n'est inconnue. Le P. G. explique Borodi par étourdir, c'est à dire, rompre la tête à quelqu'un par le bruit, par des discours ennuyeux, importuns.

R. Borod, Réverie, Ravotage, Deliramentum; Borodi, Réver, Radoter, &c. Ces termes sont aussi usités en ce pays, mais je n'en connois pas non plus l'origine. je remarque seulement que Borod a affinité avec Brouda Aiguillon, piqueron, Brouda piquer, aiguillonner et avec Brud, Bruit; Bruda et Brudi, faire du Bruit. je ne sçais si cela s'accorderoit au sens du P. G. qui Rend Borodi par étourdir, troubler par ses rêveries, quelqu'un qui est occupé.

Borod, village  
ou Borod, village  
V. Morvan, &c.

BOSCART (Vennes. petite bête qui a un aiguillon, qui s'attache aux chairs, et qui suce le sang) on l'appelle encore Parrae, pl. Parraget. V. Peuree.

BOSCON, Criblures de toutes sortes de Bleds, mêlées ensemble pour la volaille &c. je n'ai entendu ce nom qu'en bas leon, et Davies n'a rien qui y réponde, mais il a de quoi nous aider à en trouver l'origine, en nous instruisant que Bosiar est Gallina singuis, lequel est composé de Bos et de iar, Paule, au lieu duquel si on met Coün, Chiens, ce sera Chiens gras. ainsi Bos, qui est le même que Bos, sera la pâture en général, et particulièrement celle de basse-cour: de sorte que ce mauvais bled serviroit à faire du pain pour les Chiens. Bôsis en Gt. est la nourriture, la pâture.

R. je n'ai rien à dire de Boscon, si ce n'est qu'il ressemble à Blascon qu'on a vu ci devant au blas. Et à Broucon que l'on verra ci après. au reste les Criblures s'appellent en Gt. Cibro Cocoreta. Boscon peut être un composé corrompu de Boued-Cou, nourriture de chiens, ce qui revient à Canica ou Canicaceus Panis.

**BOSEN**, sorte de fleur ou plante simple dont la fleur a la figure du tournesol, mais qui est beaucoup plus petite il y en a de deux couleurs blancs et jaunes Bosen-wen et Bosen-melen. Bosen est régulièrement le sing. de Bos, dont Boscon est en partie composé, mais je n'ai point de raison à donner de cette affinité, ce peut être aussi le sing. de Boç, Bosse. Cette fleur a une Bosse au milieu.

R. je ne sçaurois rien dire de positif sur l'origine de ce nom il est assez probable qu'on le lui a donné à raison de la Bosse de cette fleur, Boç, ce qui seroit Boçenn, qu'on a adouci un peu pour ne pas lui donner de nom de la best. En sçien nous l'appellons Bozenn, et je crois que c'est ainsi qu'on doit l'écrire, d'autant qu'en Grég. où on est dans l'usage de supprimer presque tous les z qui se trouvent au milieu des mots on s'appelle Boenn et après l'article Ar 4oenn on s'appelle en fr. grande Marguerite ou œil de Boeuf, en Lat. Bellis major, ou Boaria, ce qui me fait penser que Bozenn pourroit bien être formé de Buch ou Buoch dont on auroit fait d'abord Buochenn et par adoucissement Bozenn on s'appelle aussi Buphtalum et Aucanthemum, Noms tirés du Gr. je ne sçais si c'est la même plante que de L. G. nomme en fr. Cornette et en Breton Bodenn, qui ressemble fort à Bozenn quoiqu'il en soit l'œil de Boeuf ou la grande marguerite contient dit-on beaucoup d'huile, de flegme et médiocrement de sel. Dioscoride assure que les feuilles sont bonnes pour résoudre les tumeurs froides et les Schirres, et si ceux qui ont la jaunisse, au sentiment de quelque uns,

boivent de la décoction en sortant du bain, ils prennent bonne couleur pour un tems. on emploie aussi cette plante à résoudre le Sang coagulé. La Culture en a obtenu de belles variétés qu'on appelle Marguerites à la Reine. il y en a de bleues, de violettes, purpurines, mêlées, &c. elles font l'ornement des parterres.

BOT. & BÔD.

BOTES, Sing. Botesen, Soulier, pl. Botou, & Boteier.

Botou Coat et Botou Henn Sabot, Soulier de Bois.

Botou lers, Soulier de Cuir. Davies écrit Bottas,

Sotalar, Armor. Botes. Les Irland. disent Boutissin,

des Bottes. c'est en général Chaussure du pied, qui se distingue par la matière dont elle est faite. Botes

est régulièrement le féminin de Bôt (V. ci devant Bôd)

dont le pl. est Botou; mais la signification différente

empêche de concilier ces deux mots qui paroissent

n'en faire qu'un. on pourroit dire que Bot, qui est

au sens naturel et propre, un rameau, a pu signi-

fier au sens figuré les deux jambes, et par

synecdoche les chaussures; mais il seroit bon

d'avoir quelque témoignage des anciens, pour

appuyer cette conjecture. Nos Sabots auroient en

cela leur étymologie de Sahe, Robe, et de Bot,

jambe, comme qui diroit vêtement de jambe.

Nous disons Botes ou Boutes pour la singulier

Soulier, Calceus, Botou ou Boutou pour le pluriel;

mais nous ne nous servons de Botesen que

pour désigner la Botte, qui chaussé à la fois la

jambe et le pied, pl. Bottesen ou; et peut-être que

cette chaussure est aussi ancienne que le Soulier.

Botines, Bottine; pl. Bottines ou de P. G. sur soulier.

Voiez au  
mot Sabot  
une autre  
étymologie  
de Sabot.

ou Soulier écrit aussi Botes-lex, plus Boutou-lex, et  
 tire ce mot de Both, qui signifioit autrefois Trou  
 en terre, il dit la même chose Sur Sabot et Sur  
 Trou il fait qu'il ait trouvé ce mot chez Davies  
 avec cette signification, et quoiqu'il ne soit plus  
 en usage, il peut bien y avoir été au même Sens.  
 D. S. observe que Botes est régulièrement le féminin  
 de Bot, comme trouée seroit le féminin de Trou  
 S'il en avoit un; or toute chaussure est trouée  
 ou présente nécessairement un trou pour y fourrer  
 le pied, et cette dérivation me paroit assez  
 naturelle et plus aisée à concevoir que si on  
 ne donnoit à Bot que le Sens de Rameau,  
 Comme la fait D. S. il est aisé de voir que la  
 Botte et la Bottine des fr. n'ont pas d'autre  
 origine que ce Both ou Bot, Trou, qui dans le  
 dialecte de Léon doit se prononcer Bout, puisque  
 nous appelons Boutes et Boutou ce que les  
 autres appellent Botes et Botou. D'ailleurs ce mot  
 Bot ou Bout, pris dans le Sens de trou, pourroit  
 bien être encore la Racine de plusieurs autres  
 mots, dont quelques uns ont été vus par D. S. et dont  
 quelques autres n'ont pas été Expliqués d'une manière  
 satisfaisante, à mon avis; tels sont par exemple  
 Bouta, fort usité en Frég. le même que Bottein en Venn  
 pour rendre lequel les fr. ont dit autrefois Bouter,  
 mettre ou fourrer dans un trou; Boute, une hotte,  
 qui est faite comme un trou; Boutin, four Bannal  
 ou trou commun; Baout ou Haout que quelques uns disent

aussi pour Bols et Vols, Voûte, Tumeur, sous laquelle  
 il y a un trou, un Creux, une Cavité. Botaouer, coat,  
 Sabotier; Côt-botes-lerz. vieux Soulier, Savatte.  
 BOUCH. Bouc, Animal connu, pl. Boucher, Des Boucs.  
 Davies mer Bwch, Capor. Armor. Bouch. Des irland.  
 écrivent Boukane. notre nouveau Dict. porte Boch, Bouc,  
 pl. Bohiet. C'est le dialecte de Yenn. et de la haute-cornaille.  
 Ce nom est latinisé Buccus, dans la basse latinité  
 et selon toutes les apparences, il est Gaulois, ou  
 Celtique, et s'est conservé en plusieurs langues de  
 l'Europe, surtout en celles du Nord, où l'on en a formé  
 Steinbouck, Steinbock, et même Asteinbock, ainsi qu'il  
 paroît dans le Dictionnaire de Duxtorf, qui observe que  
 R. Salomo a interprété le nom hébreu Aco,  
 Deuteronom. 1. 5. Asteinbock, id est,  
 Steinbock, hircus Sylvestris, dit cet auteur. en allemand  
 Stein est un Rocher. Ménage avoue qu'il ne sçait pas  
 l'Étymologie de Bouc-estain, qu'il reconnoît  
 cependant avec raison signifier un Bouc Sauvage.  
 il auroit fait une découverte, s'il avoit pensé à  
 Renverser ce nom composé quant à l'origine de Bouc  
 je crois le trouver dans le Breton même, où Bouc  
 signifie Moû, Lat. mollis. Lâche, efféminé. or ces  
 deux mauvaises qualités conviennent tellement à cet  
 animal, que les Étymologistes Lat. prétendent avec  
 beaucoup de raison que hœdus est pour foedus,  
 puant et vilain en effet le Bouc est tel, et de plus  
 lubrique; d'où vient qu'on a dit. Venere lascivior hœdo,  
 et que nous disons puant comme un Bouc. Pour ce  
 qui est de Bouc, moû, il convient encore au Bouc,  
 puisque mollesse et lascivité sont la même chose.

Comme D. P. fait sur le mot suivant des observations qui se rapportent en partie à Bouch, je vais le transcrire ici de suite, après quoi j'ajouterai aussi mes Remarques sur l'un et sur l'autre.

BOUCH par Ch. franc. touffe d'arbre, de cheueux. Poupet, Bouquet, Bouchie-gäus, Barbe de Chevre. j'ai entendu dire en bas leon, Bouhoc pouvoit dire une vache, dont les cornes se joignent par la pointe. Bouhoc est le possessif de Bouch, qui peut avoir signifié ce qui est joint ensemble et réuni. Davies n'a rien de plus ressemblant que Buth, qui soune Boush, mais il le traduit par Jugurium; ce qui est différent de notre Bouch, qui a grande affinité avec Bouch, comme avec Bouquet, qui, si je conjecture bien, vient de Bouch, par le diminutif Buckettus. ce nom de bouquet, au sens de petit Bouc, peut venir de la coutume des anciens bergers, qui par amitié et civilité se donnoient réciproquement des boucs de leur troupeau, en Grec πρᾶγους. L'autre mot Gr. πῶρος, dont πῶρ seul peut être la racine, pourroit être notre Bouch ou Boug, mou. Les Gr. auroient eu égard à la barbe d'un bouc, pour donner ce nom à toutes les barbes longues. Ménage a reconnu bonnement que ni lui, ni aucun Etymologiste n'ont pu découvrir l'origine du verbe Boucher. il peut fort bien venir de notre Bouch, qui signifie tout ce qui sert à boucher une ouverture, comme les branches touffues d'arbres, les bouchons d'étoupes &c. Bouchon en sera aussi dérivé, comme un diminutif, et peut être Bougie en peloton.

R. Bouch par Ch. f. pour dire sans aspiration, Bouffete.

à un très-grand rapport à Bod ou Bol qui signifie une touffe également. Le Rapport est encore plus sensible entre leurs dérivés Bodat, Bochat, Bojat, Et Bouchad qui signifient tous également la réunion ou la masse générale de toutes les branches ou de tous les brins, de tous les poils &c. qui forment ensemble une seule touffe. tous ces mots ne paroissent en faire qu'un, aussi bien que Bocrat, que plusieurs prononcent également, Bojat ou Bojad, La quantité qu'on peut contenir dans le creux des deux mains réunies, et dont j'ai fait mention ci-dessus sur Boc, suivant l'orthographe du B. G. parce que D. L. n'en avoit pas parlé le pl. de Bouchad est Bouchadou et son Diminutif, Bouchadic pl. Bouchadougou il est assez vraisemblable que le fr. Boucher, Bouchon, Bouchonnes et Bougie en peloton vient de notre Bouch, comme l'observe D. L. Bouch a pas moins d'affinité avec Bouch, dont il tire Bouquet. nous disons également Bokéd ou Bouket, pl. Bokédou et Bokidi, Boukijou Boukidi. Cet auteur pense que Bouquet, pris au sens de petit Bouc, peut venir de la coutume des anciens bergers, qui se donnoient réciproquement des Boucs de leurs troupeaux. Cette ancienne coutume peut se prouver par ces vers de Virgile:

*Præterea duo nec tuta mihi valle reperi  
Capreoli, sparsis etiam nunc pellibus albo,  
Bina die siccant ubris ubera quos tibi servo.  
jam pridem à me illos abducere Thestylis orat.*

*Et faciet quoniam sordent tibi munera nostra*  
Buc. Eclog. 2. p. 20.

Grosses les a imités de cette manière :

je vous destine encore deux chevreaux qu'avec peine  
je sauvois l'autre jour du Sein d'une fontaine :

L'autre en sera jalouse : elle aimoit ces chevreaux,

Mais pour d'autres qu'iris de tels dons sont trop beaux.

Eglogue 2. p. 36.

BOUCL, Boucle. Davies met aussi Boucl, Plustula  
sic Armor. Ce mot vient de Buccula de la basse latinité,  
qui est le diminutif de Bucca.

R. de l'Ecrit de même, Boucle, Boucl, pl. Bouclon  
Et de verbe Boucler, Boucla. Boucles d'oreilles ou  
pendants d'oreilles, Bouclon dist. Scouarn. il y en a  
Beaucoup qui prononcent Blouc, qui auroit bien du  
Rapport à Blouch qu'on a vu ci-dessus. je ne sçais  
ce que c'est que de Plustula de Davies, mais si Boucl,  
en lat. fibula, vient de Buccula diminutif de Bucca,  
il seroit d'origine Celtique, puisque celui-ci vient de Boch.

BOUD, selon M. Roussel, est le bruit ou Bourdonnement  
du frelon, de la Guêpe et autres grosses mouches. on en  
fait Bouda et Boudienni, Bourdonner, faire un pareil  
bruit. le participe est Boudet, étourdi, usité en cornouaille,  
où l'on dit Boudet est ma benn j'ai la tête étourdie.  
Boudet, Bourdonneur, Bouderes, Bourdonneuse c'est  
le nom qu'on donne à une grosse mouche dite en fr. B.  
Bourdon. Sing. Bouderes ou Bouderer, Bourdonnement,  
Pintouin il semble que Boud ne soit pas ancien. il  
pourroit être fait de voute, parce que le bruit de ceux  
qui parlent sous une voute, ressemble au bourdonnement,  
d'où vient que d'Espagnol dit hablar de bueda, parler  
gros comme sous une voute. et ce Bueda prononcé  
Bueda, s'approche de Boud. c'est peut-être de là que



nous disons Boudes, se retire avec les autres, fache  
 en grondant, et comme en Bourdonnant. Boudes est  
 Gronder, dit Riches. Des italiens disent Abbottinas. si,  
 pour se mutiner, ce qui peut être pour Ammotinas. si,  
 supposant qu'ils mettent B pour M comme nos Bretons.

R. Je conçois que Boud a beaucoup d'affinité avec Baou  
 et vouë, mais comme le Bourdonnement doit être plus  
 ancien que la vouë, je ne crois pas que celui-là soit venu  
 de celui-ci je trouve qu'il a également du rapport à Both,  
 Bot ou Bout, dont il a été parlé sur Botes et qui  
 signifie un trou, mais quoiqu'il en soit Boud au sens  
 de Bourdonnement est très usité, et je le crois ancien  
 nous disons Boudal, Bourdagner, faire un bruit sourd,  
 et Bouderez est ce bruit, ce Bourdonnement répété.  
 Le s. s. M. et G. disent aussi Bouderez, Bruit Sourd,  
 Bourdonnement, Murmure, tintement d'oreille, et  
 Boudal, Cornes, donner d'une espèce de Cor rustique,  
 Bourdonner, Grogner, faire un Bruit Sourd, Murmurer,  
 le s. s. Boudes peut bien tirer son origine de Boud, ainsi  
 que Boudoir. Bouderes est suivant d. s. le nom qu'on  
 donne en s. au Bourdon, qu'il appelle ailleurs  
 Bardonnen, et le s. G. donne aussi ce dernier nom au  
 Baou et au félon; en sorte qu'il y a un peu de confusion  
 dans notre Breton lorsqu'il s'agit de distinguer ces  
 différentes espèces d'insectes, comme d. s. a remarqué  
 qu'il y en avoit également dans le Breton d'Angle,  
 puisqu'il dit sur le mot Gwespet que Davies confond  
 la Guêpe et le félon, en les appelant du même nom.  
 Le s. G. appelle aussi le Bourdon, Gwespedenn-vras.  
 à l'occasion de Boud, y. aussi Corn-boud. outre son  
 dérivé Bouderez, Bourdonnement &c. le s. G. met &

hibouderer. c'est peut être pour hibouderer, ce qui  
marquerait la facilité ou le penchant au murmure, à la  
plainte, qui seroit hiboud ou hiboud, d'où viendrois le  
nom fr. du hibou ou Chas huant, dont le cri est si  
plaintif. 4. Caouen ou Caouen.

je parlerai ci après d'un autre Bou, que je  
crois très différent de celui-ci.

BOUDIC, pt. Boudighes, c'est le diminutif de Boue, <sup>main ou</sup>  
Bourdonnement, et il signifie fée, Sorciere, sans <sup>signée Masc-</sup>  
doute à cause de l'Espèce de bruit que l'on <sup>est le féminin</sup>  
suppose que font les Sorcieres en prononçant ses <sup>doit être</sup>  
paroles magiques. *Mulier fatidica.* <sup>Boudighes,</sup>  
<sup>pt. Boudigheset.</sup>

BOUDET, Baudet, Grand âne je crois que ce nom  
est le fr. prononcé un peu différemment, ou bien c'est  
le participe de Bouda; mais je n'en sçais pas la  
raison. Les ânes et les Baudets sont rares en basse  
bretagne. *Asinus.* je n'ai jamais entendu le  
nomme autrement qu'Asinn N. y

BOUDET-EW. c'est le nom que le même peuple donne  
au prétendu juif errant, qu'il croit courir sans cesse  
par le monde, sans parler ni communiquer avec  
personne. C'est apparemment à cause de ce silence  
morne qu'on le nomme Boudet-ew, ce qui veut dire  
qu'il se retire chagrin et mécontent des autres, comme  
effrayé, épouventé et maltraité. Le peuple ignorant et  
superstitieux a attribué à un seul juif ce qui est  
arrivé à toute la Nation.

Des historiens impudens ont débité fort sérieusement  
la fable du juif errant nommé Jean Bultadée, dont <sup>traité de</sup>  
les Bretons ont fait Boudet-ew. on n'a pas besoin de <sup>l'opinion</sup>  
<sup>tom. 1.</sup>  
<sup>p. 266.</sup>

chercher ailleurs. L'Éthymologie de ce nom, et l'on ne doit pas être surpris de la prévention qui subsiste encore chez le menu peuple ignorant et crédule et toujours ami du merveilleux.

**BOUE**, Bouée.  
**BOVELÉN**, Espèce de souris champêtre, ou Mulot, qui mord le bétail, et dont la morsure est venimeuse pl. *Bovelenet*. Davies n'a rien de semblable, et ce nom composé de *Boch*, Queue, joue ou mâchoire, et de *Melen*, jaune je ne sais si ce petit animal a le museau de cette couleur.

R L'Éthymologie de *Bovelen* me paroit d'autant plus juste que j'ai vu en effet une petite espèce de Mulot qui avoit le museau jaune; et je crois que cette espèce est celle qu'on appelle en fr. *Musaraigne*, et en Lat. *Mus araneus*. Les chats les tuent, mais ne les mangent point. ils ont une odeur qui leur repugne c'est de là qu'est né le préjugé que la morsure étoit venimeuse pour les bestiaux et pour les chevaux. L'ouverture de la bouche est trop petite pour qu'il puisse mordre.

*Manuel du Naturaliste.*  
**BOUFON**, Bouffon; Bouffoniz; Bouffonner; Bouffonner; Bouffonnerie. *ffg.*  
**BOUG**, Bouc, Bouk, Bouk, et en bas Icon *BUK*, Mol, mou, Latine *Mollis*. *Mc Roussel* vouloit que cet adjectif eut la même signification que *Blot* et *Grac*. il faut y ajouter celle de tendre et de délicat. un den *Bouk* dans les vieux livres est un homme mol. *Bouk-a-ra*, et *Bug-a-ra*, il mollit, il amollit, c'est-à-dire il devient ou rend mol, il reçoit l'impression du corps solide qui le presse. Davies n'a rien de pareil. *Bouk* a grand rapport à l'hébreu *Bug* ou *Bug*, défaillir, cesser, manquer d'où viennent vraisemblablement de Grec *φευω* et de Lat. *fugio*.

R. Nous Disons Boug, Mol ou Mou, Et nous nous  
servons encore du Verbe Bouccer, amollir, ramollir,  
Mollir, rendre ou devenir mol, Diminutif Boughie, Douille,  
Mollet, tant soit peu Mol. Bougdes, Mollesseid.  
n'est pas difficile de sentir le rapport qui se  
trouve entre Boug et Bouch et de se foire Boue qui  
vient probablement de l'un ou de l'autre.

BOUG, est encore selon le P. qui écrit aussi  
un voug, ou vouch, une faucille à long manche pour  
couper les hautes branches d'arbres, pl. Bougeouje  
Et n'ai jamais entendu ce nom là, et je crois qu'il est  
mal écrit Boug, pour Bouj ou Bouch, qui auroit  
assez d'affinité avec Bouchal ou Bochal, hache,  
R Coignée, dont il sembleroit être la Racine.

BOUGET, ou Bouget, Sing. Bougeden, Bougette,  
Sac de Cuir que l'on attache à la selle d'un cheval.  
Davies écrit Bulban, Bulga; Dolgan, Bulga; et encore  
Bulgan, Bulga. Tous ces mots peuvent venir du  
lat. Bulga, mais il est probable que celui-ci est  
fait du gaulois Bulgan, où il n'y a que la lettre  
N de plus. Festus nous apprend que les Gaulois  
appelloient Bulgas de petits Sacs de Cuir, tels que  
nos bougettes. Bulgas Galli Sacculos scortos  
appellant. Voissius sur cet endroit prétend que les  
Gaulois ont pu emprunter ce mot des Grecs établis  
à Marseille, et que le Bulga n'est autre chose que  
le βολυός ou πολυός des Grecs. mais malgré la  
conjecture de cet habile critique, il me paroît plus  
raisonnable, que les Grecs aient emprunté ce mot des  
Marseillois, et ceux-ci des Gaulois. je crois donc avec

festus que l'origine de Bulga est Celtique ce qui se  
 découvre encore assez clairement dans les deux dialectes  
 Bret. en effet Bouget est venu de Boulchet, qui étant  
 le participe passif de Boulcha, entamer, signifie  
 Entamé: et ce verbe est formé de Boulch, entamer,  
 qui est proprement le morceau de pain le premier  
 coupé; et celui que prend un ouvrier, et qu'il met dans  
 son sac, pour en faire la refection hors de chez  
 lui le sac aura pris le nom de ce qu'il renferme;  
 et sera devenu pour les Cavaliers un sac plus  
 fort et plus grand. notre Bougette *f.* est le diminutif  
 de Bouge pour Bouge de Bulga je crois que Roche  
 a la même origine: quelqu'un disent Roche dont le  
 diminutif est Rochette et Rochette j'ai lu en quelques  
 livres Bret. Souchet et Soucheden pour Bouget  
 et Bougeden.

R Cet article est assez bien éclairci, graces à l'érudition  
 de D. B. Et d'après le développement qu'il y a donné;  
 il est assez vraisemblable que le Lat. Bulga, le G.  
 Bolyos, le *f.* Bougette, Roche et Rochette sont tous  
 d'origine Celtique; et je me contenterai de remarquer  
 que Bouget ou Bouged a beaucoup de rapport à  
 Bech ou à son dérivé Bechad; à Bouch, Bouchad  
 Rochad ou Souchad. & ces mots. Le S. G. Sur Bougette  
 a mis aussi Bouged en pl. Bouged en nou. alias Boulgan,  
 pl. Boulganau.  
 BOUGUEN, joug, pl. Bouguennou, duc, Drouguenn, Douguenne, jouff, G. & Boch.  
 BOUILL, selon M. Roussel, est une eau qui rejailit.  
 un Bouill-dour, un rejailissement d'eau. Ce mot n'a pas  
 l'air Bret, mais *f.* abrégé de Bouillon.

R Le sentiment de D. B. diffère ici non seulement de celui de  
 M. Roussel, mais encore de ceux de D. La Person et du S. G.  
 Ce dernier a mis: Bouillon de Sang, Bouill-goad; Bouillon d'ua jet.

d'eau, pl. Bouillou: il dit aussi: Bouffée de vent, Bouffée de fumée, Bouill-camel, Bouill-magued &c. Et d'aut. Person soutient que Buill et Bul (qui est évidemment notre Bouill) est celtique; qu'il signifie cette Boule ou bouteille ronde qui se forme sur l'eau, et que de là sont venus les mots Latins Bulla et Ampulla.

quoiqu'il en soit Bouill est usité partout au sens de Bouillon, Bouillonnement, Ebullition il en est de même du verbe Bouilla, Bouillonneu, quoique de l'G. n'en ait pas parlé; en sorte que si Bulla est venu de Bouill, on peut en dire de même de Bullire, Ebullire ce qu'il y a de sûr, C'est que Bouill a un rapport manifeste à Bouillener, qui en est le singul. à Bouillass, Bouillard; ainsi qu'à Boul, Soul et Poul, que l'on verra ci-après.

BOUILLARD, *v. app. Bouillass.*

BOUILLASS, Bourgeon d'arbre. Bouillassa, Bourgeonnos. Ce mot est dérivé du précédent Bouill; parceque les Bourgeons sont comme des rejettements de la sève des arbres: il a cependant quelque convenance avec l'ad. Pullulare fait de Pullulus diminutif de Pullus.

*R.* Ce terme est peu usité ici, ce qui ne empêche pas qu'il ne soit fort bon: il est assez probable qu'il vient du précédent Bouill, et de même qu'un jet d'eau ou une source ou l'eau bouillonne laisse échapper quantité de Bulles ou de globules d'air, de même d'un tronc qui a beaucoup de sève il sort quantité de Boutons qui donnent naissance à des rejettons très nombreux. Je coursiers au reste que Bouillass, qui a tant de rapport à Bouill et à Bouilla, a aussi quelque convenance avec Pullulare, et peut être que celui-ci ne s'en éloigne guères de la même origine.

Pullulat ab radice aliis densissima sylva: ut cerasis, ulmisque, etiam Pannassia Vaurus &c.

Virg. Georg. lib. 2. p. 202.

Ad.  
Et  
R.

BOVILLARD, que j'aurois dû placer avant Bouillads, et qui ressemble si fort à celui-ci et au f. Bouillard, signifie chez nous une forte ondée de pluie, de neige, de grêle, en y ajoutant Glas, Erch, &c. faire des ondées fréquentes ou bien fortes, Bouillardis; Sujet à des ondées, Bouillardus. malgré sa ressemblance au f. Bouillard qui tombe paisiblement lorsque le temps est Brouillé, c'est à dire couvert de nuages, il paroît que Bouillard, forte ondée qui tombe avec beaucoup d'impétuosité, en fait illusies, Turbo, tire aussi son origine de Bouill. Et de f. G. a mis de même, Bourbillon, Tempête, Dragon de mer, Bouillard, pl. Bouillardou.

Ad.  
Et  
R.

BOUILLENN, Mare, Bourbe, Boubies, amas d'eau. ce mot vient de Bouill, dont il paroît être le féminin. on l'aura donné d'abord ce nom aux mares ou il se trouve quelques sources qui jaillissent, au moins pendant l'hyver, et on l'aura étendu ensuite à toutes sortes de mares, et même à la boue, qui y a aussi quelque rapport. Bouillenn, mare, en lat. Lacus, lacunas fait au pl. Bouillennou en plusieurs endroits, comme en Venues, on dit Bouillenn au même sens, et ce Bouillenn est le Sing. de Bouill, comme Bouillenn est le Sing. de Bouill. Les rapports entre ces deux mots ne sont pas difficiles à saisir, puis que toute la différence consiste, pour bien dire, dans le changement ordinaire du ch. en s., changement qui n'a pas été inconnu aux anciens lat. qui après avoir fait leur Bulla de notre Boul, ou si l'on veut de notre Bouill, en ont composé ensuite leur Ampulla. V. Bouill et Boul.

